

D. C'est ce que je veux dire. Je parle de ces gens qui demeurent dans l'Ouest, qui veulent travailler mais ne sont pas formés. Je crois qu'ils devraient être transférés dans l'Est pour y recevoir une formation, si vous avez des moyens de formation dans l'Est et que vous n'en ayez pas dans l'Ouest.—R. Nous avons des moyens de formation dans l'Ouest, mais nous ne disposons pas de moyens suffisants pour répondre immédiatement aux besoins de ceux qui sont inscrits sur les listes d'admissibles.

D. C'est pour cela que je ne puis comprendre pourquoi ces personnes ne sont pas transférées dans l'Est pour y recevoir une formation.

M. CRUICKSHANK: Pourquoi ne pas transférer les écoles dans l'Ouest?

M. QUELCH: Oui; établissez plus d'écoles dans l'Ouest.

Le TÉMOIN: Monsieur le président, certaines parties du pays nous demandent d'établir plus de centres de formation; et à l'heure actuelle, dans l'Ontario certaines écoles sont en train d'être fermées temporairement. Si je vous fais cette affirmation, il semble que...

*Le président:*

D. Est-ce la cause du manque d'étudiants?—R. Non. C'est parce que la demande d'étudiants a ralenti temporairement, mais bientôt cette demande s'accélénera de nouveau. La demande n'est pas soutenue. Certaines industries prennent de 3 à 12 mois pour s'outiller et commencer la production. Nos apprentis ne sont pas très utiles dans la préparation des outils, si nous pouvons trouver des hommes mieux formés. Mais dès que l'industrie commence la production la demande croît rapidement jusqu'à ce que l'effectif de cette industrie soit porté au niveau requis, et nous importons des étudiants durant cet intervalle. Mais il est difficile,—impossible,—je crois de faire concorder le programme de formation exactement avec les demandes de l'industrie, en raison de la fluctuation.

*M. Quelch:*

D. On nous a dit que l'armée et l'industrie absorberont, cette année, au delà de 300,000 hommes. Forme-t-on des hommes en nombre suffisant pour répondre à ces exigences?—R. Notre programme de formation ne suffit pas à cette tâche. Le nombre des personnes en apprentissage dans les industries elles-mêmes dépasse celui des étudiants qui participent à notre programme, et je suis tout particulièrement chargé d'intervenir auprès des industries pour les encourager à exécuter leur propre programme de formation.

Le PRÉSIDENT: Je me permets de vous interrompre pour un instant. Certains membres du Comité ont demandé la suspension de la séance jusqu'à midi. Cela vous va-t-il?

M. GREEN: Nous pourrions revenir après l'appel de l'ordre du jour.

Le PRÉSIDENT: Oui.

M. TURGEON: A midi.

M. GREEN: Est-il bien nécessaire d'avoir une aussi longue suspension de séance?

Le PRÉSIDENT: La séance est suspendue jusqu'à midi.

(La séance suspendue à onze heures, est reprise à midi.)

Le PRÉSIDENT: Messieurs, avant de reprendre l'interrogatoire, je voudrais vous parler d'une lettre qui me vient de M. Walter H. Callow, de l'hôpital de Camp Hill, à Halifax. Il est probable que cette lettre a aussi été envoyée à d'autres membres du Comité. Je ne vous en donnerai pas lecture et je ne la ferai pas insérer au compte rendu. M. Callow se plaint de ce que, durant son séjour à l'hôpital, certaines retenues ont été opérées sur sa pension mensuelle